**Histoire des idées II**

**Semestre 6**

**2024-2025**

**Partie 1 : Murs et frontières**

**Séminaire 1**

**Marion Del Bove :**  **Comparaison des procédures pénales française et de *common law*: des modèles radicalement opposés?**  **Jeudi 16 janvier 12h-14h**

Ce séminaire se présente comme une brève introduction aux grandes différences entre les modèles de procédure pénale en France (modèle inquisitoire) et en common law (Angleterre, Etats-Unis, modèle accusatoire). Il s'agira de passer en revue les rôles joués par les différents acteurs de cette procédure (police, procureur, juge, avocat, accusé, victime) pour mettre en lumière les traits de divergence et de convergence entre deux systèmes traditionnellement opposés.

**Séminaire 2**

**Renata Krupa : L’idée de la démocratie en Pologne Jeudi 23 janvier 12h-14h**

Le chemin vers la démocratie fut long et douloureux pour les Polonais. Après la seconde guerre mondiale, la Pologne s’est retrouvée sous le régime communiste, en devenant une république soviétique non officielle. Les premières manifestations des ouvriers dans les années 70, l’accentuation du mouvement Solidarność qui a suivi, ont fait naître chez des Polonais la soif de liberté, de justice et de démocratie.

Lech Wałęsa, en devenant le premier président de la Pologne démocratique, a ouvert la voie des changements. Depuis, la démocratie trace son chemin en Pologne, en tombant parfois sur des obstacles et des hostilités.

**Partie 2 : La question du genre**

**Séminaire 1**

**Natalia Guerellus : Circulation de la pensée féministe décoloniale latino-américaine en France**

**Jeudi 30 janvier et 13 février 12h-14h**

Ce cours part du résultat du projet « Généalogies du (dé)colonial : circulation et réception des auteurs brésiliens dans le contexte du débat français », établi entre l'Ambassade de France au Brésil et l'Université fédérale de Fluminense en 2024. Dans ce contexte, nous donnerons un bref panorama des études décoloniales latino-américaines et de leur circulation en France, en mettant l'accent sur la discussion réalisée au sein du féminisme décolonial brésilien.

**Séminaire 2**

**Sophie Coavoux :** **Introduction au(x) féminisme(s) Jeudi 6 février 12h-14h**

S’inscrivant dans le champ des *gender studies*, ce séminaire se présente comme une introduction à la pensée féministe. À partir d’un corpus varié (textes littéraires, manifestes, bandes dessinées, publicités, réseaux sociaux etc.), et par le biais d’une approche transculturelle historicisée, il s’agit d’interroger le féminisme dans ses définitions mouvantes, et de souligner la pluralité comme les clivages qui en traversent les différentes expressions.

**Séminaire 3**

# Francisco Villanueva : Déchirer la peau, déchirer le genre : *La piel que habito* (2011) de Pedro Almodóvar Jeudi 20 et 27 février 12h-14h

Plus que la question « trans » elle-même (transsexualité, transtextualité ou transgénèse, entre autres), *La piel que habito* (2011) de Pedro Almodóvar propose le jeu « macabre » de mettre quelqu’un dans la peau d’un autre, d’habiter un autre corps, bref, l’altérité d’être (une) femme, renvoyant au problème de la communication entre les genres au centre de *Femmes au bord de la crise de nerfs* (*Mujeres al borde de un ataque de nervios*, 1988). Comme le souligne Barbara Zecchi (2015), les premiers films d’Almodóvar, période dite rose par certains critiques (jusqu’au milieu des années 1990), répondent à un questionnement essentialiste sur le genre à partir de la transgression qui caractérise la *movida* madrilène après la mort du dictateur Francisco Franco. Dans la période suivante, la période bleue, le cinéaste ne questionne pas seulement le genre, le sexe et la sexualité à partir de postulats anti-essentialistes, mais il interroge aussi ontologiquement l’identité elle-même : ce que c’est qu’être un homme ou ce que c’est qu’être une femme, en déchirant les positions binaires.

La déchirure peut-elle s’inscrire sur la peau comme un tatouage indélébile ? La déchirure ne serait-elle que le résidu d’une dysphorie qui oscille épistémologiquement entre le discours binaire et le discours « marginal » ? Au dire de Paul B. Preciado : « nous ne voyons ni ne comprenons le monde, nous le percevons en le brisant à travers les catégories étroites que nous habitons » (*Dysphoria Mundi*, 2022).

*La piel que habito* est l’histoire d’un corps sans « âme », un corps réduit à son anatomie, un corps colonisé, un corps transtextuel, un corps resignifié. Les métaphores de l’enfermement et des formes de contrôle de ce corps habitent le film.

**Partie 3 : Histoire et économie**

**Séminaire 1**

**Philippine Casarotto :** **La puissance industrielle de l’Allemagne en danger. Le double choc de la transition énergétique et du risque géopolitique** **Jeudi 13 mars 12h-14h**

Parmi les pays européens, l’Allemagne est particulièrement impactée par la guerre en Ukraine et la crise énergétique qui en découle. 20% de son PIB sont issus de l’industrie, contre 10% pour la France. L’Allemagne est également le pays européen le plus dépendant du gaz russe : en 2020, 55% de ses importations de gaz naturel (hors gaz naturel liquéfié) provenaient de Russie. Ce séminaire examinera les réponses du gouvernement allemand à la crise de l’énergie, et les tensions qu’elles suscitent en Europe.

**Partie 4 : Mémoire et éducation**

**Séminaire 1**

**Virginie Sudre : Jeudi 20 mars 12h-14h**

**De la Guerre Civile à la guerre des mémoires en Espagne (1936-2022)**

Quelles furent les politiques mémorielles en Espagne depuis la fin de la Guerre Civile ? Aux quarante années de discours fallacieux martelés par la propagande franquiste, succéda la loi d'Amnistie de 1978 et son « pacte de l'oubli ». Désormais, malgré l'approbation d'une « Loi sur la mémoire historique » en 2007, puis d’une Loi de Mémoire démocratique en 2022, le consensus tant au sein de la société civile que parmi les dirigeants espagnols reste inexistant.

**Séminaire 2**

**Isabelle Baudino (ENS) :** **Qu’est-ce que la « public history » ?**  **Jeudi 27 mars et 3 avril 12h-14h**

Doit-on opposer de manière catégorique l'histoire grand public et l'histoire universitaire ? Aux États-Unis dans les années 50, puis au Royaume-Uni dans les années 80, le concept de « public history » a été forgé pour désigner les connaissances historiques diffusées en-dehors des universités. L'objet de ces séances sera d'introduire ce concept à partir d'exemples britanniques en examinant comment des contenus historiques sont transmis au public et comment le public participe à la construction de l'histoire dans les musées, les lieux touristiques ou culturels ainsi que dans les médias.

**Jon Delogu Jeudi 10 avril 12h-14h**

**« Le journalisme en temps de guerre : défis et devoirs »**

Nous partons du principe que le journalisme, le vrai, n’est pas possible sans démocratie, et que la démocratie, la vraie, n’est pas possible sans journalisme dont le but principal est d’informer les peuples des faits importants qui les entourent afin de les aider à faire de bons choix et mieux gérer leur vie individuelle et collective. Déjà en temps de paix (qui ne veut pas dire sans conflit) une telle symbiose n’est pas facile, surtout à l’âge d’internet ; mais en temps de guerre le journalisme fait face à des défis supplémentaires et peut bafouer ou respecter ses devoirs, comme nous le verrons à travers un échantillon d’exemples depuis la naissance du journalisme moderne vers 1850.